

Capturée par les gobelins qui gardaient le mur, Alice est jetée dans une cage et emmenée à Gobelin-Ville.

La petite troupe de gobelins suit une route pavée jusqu'à l'entrée de la ville ; franchissant les lourdes portes de la cité, les gardes et leur prisonnière arrivent en vue de la rue du gibet, triste lieu des exécutions.

LA RUE DU GIBET

La rue du gibet porte bien son nom : une longue poutre installée au travers de la rue supporte trois cages. La cage d'Alice est posée sous l'emplacement libre puis fixée à une chaîne et hissée à hauteur des trois autres cages par un groupe de gobelins actionnant une manivelle.

Alice se retrouve à une demi-douzaine de mètres, sous les huées d'une foule de gobelins.

Dans les trois autres cages, d'autres « criminels » : un gobelin prénommé Gibbergeist, il est gros et somnole dans sa cage ; Blême, un autre gobelin aux bras trop longs ; Pelch, un gobelin qui se prétend champion de lancer de fléchettes sur herbe.

Gibbergeist dit être là parce que sa dernière interprétation de MacBeth – il est acteur – n'a pas plu au Roi des Gobelins.

Blême est innocent, comme tous les coupables. Il serre et desserre nerveusement les poings, comme s'il voulait étrangler quelqu'un. Pelch dit que tout ça n'est qu'une machination de la part d'un rival pour l'empêcher de devenir champion.

Alice ne voit pas très bien comment elle pourrait s'échapper.

Elle a remarqué que les cages étaient maintenues en place par une gâche qui coince un maillon de la chaîne à laquelle chaque cage est suspendue. Elle a encore trois billes dans sa poche mais n'est pas assez adroite pour viser juste.

Pelch prétend pouvoir atteindre la cible à coup sûr.

Alice tend le bras au maximum et réussit à donner les trois billes au gobelin. Ce dernier tente un premier tir... raté.

Le second tir manque de peu. Le troisième fait sauter la gâche. La cage de Pelch descend d'un coup et se fracasse au sol. Le gobelin est quelque peu sonné mais le choc a plié un barreau, suffisamment pour que le gobelin se glisse dehors et prenne la fuite. La chute de la cage et l'évasion de Pelch déclenchent un chaos invraisemblable. Les gardes se précipitent à la poursuite du fuyard. La foule s'agite, les uns pariant sur le fuyard, les autres encourageant les gardes.

C'est à ce moment que Blême tente sa chance ; il avait une corde dans sa poche. Nouant la corde à la manière d'un lasso, il réussit à attraper la manivelle et à l'actionner.

Dans un grincement de chaînes, les trois cages descendent par à-coups jusqu'au niveau du sol. Plusieurs gobelins fendent la foule et se précipitent vers les cages avec pinces et tenailles.

En quelques secondes, les portes des cages sont ouvertes, libérant les prisonniers.

Les gobelins s'écrient en cœur « vive le Labyrinthe libre » puis disparaissent dans la foule. Alice, Blême et Gibbergeist sont libres.

La jeune fille bouscule un ou deux gobelins et s'engouffre dans la première ruelle venue.



LE CRIEUR PUBLIC

Alice court, tourne à gauche, puis à droite, pour aboutir sur une placette dont le centre est occupé par un podium rond auquel on accède par un escalier en colimaçon. Le podium est occupé par un gobelin qui crie les nouvelles du jour dans un porte-voix, dans l'indifférence totale.

Entre les annonces, il vérifie l'heure sur sa montre à gousset.

Quelques-unes des annonces :

« Des rapports émanant du terrible golfe Hurlant confirment que les choses là-bas sont exactement telles que l'on s'y attend. »

« Une jeune fille très dangereuse se promène dans Gobelin-Ville ; elle serait de mèche avec la rébellion pour la libération de Gobelin-Ville. »

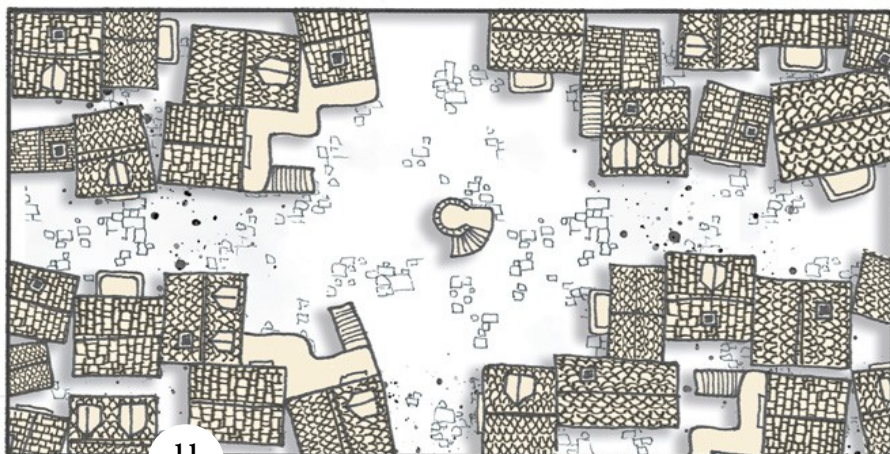
« L'épée ophidienne d'Elmerillion est mise en jeu dans l'antre de Weiss après avoir été perdue pendant plus de trois cents ans. »

« Finalement, la jeune fille soi-disant rebelle n'aurait rien à voir avec le GLGV (Groupe de Libération de Gobelin-Ville) mais œuvrerait pour l'accession au trône du Vicomte Daedalus Lamarche dont chacun sait qu'il rêve de prendre la place du Roi des Gobelins. Donc une dangereuse terroriste. »

Entendant ces annonces extravagantes, Alice longe les murs et se fait la plus discrète possible. Elle se glisse dans une ruelle, puis dans une autre, prenant soit de ne pas croiser de gobelins. Alors qu'elle pense être tirée d'affaire, un gobelin s'écrie : « la rebelle... elle est là » puis un autre de répondre « mais non, pas la rebelle, la terroriste » et un autre d'ajouter « attrapons-la et jetons-la dans le Bourbier de l'Eternelle Puanteur » et un dernier de conclure « beurk ».

Alice ne perd pas de temps à repérer d'où viennent les appels.

Elle prend ses jambes à son cou et file de plus belle dans les passages entre les maisons, passant parfois par une porte et ressortant par une fenêtre...



L'ORAISON FUNÈBRE

Au détour d'une ruelle, Alice se retrouve entourée par une foule de gobelins. Ils sont étrangement solennels et portent des habits de cérémonie. Plusieurs d'entre eux portent un cercueil qu'ils posent au milieu de la route ; ils sortent des pelles et se mettent à creuser une tombe au milieu de la rue.

Alice est tombée au milieu d'un enterrement goblin, une cérémonie très sérieuse et à laquelle les gobelins attachent beaucoup d'importance. Un peu à l'écart, d'autres gobelins ont constitué une pile d'objets divers et Alice devine que ces objets ont appartenu au défunt. Un goblin se saisit d'un objet dans la pile, monte sur une estrade et l'objet à la main prononce l'oraison funèbre du défunt.

Les orateurs se succèdent et c'est le tour d'Alice ; elle s'approche de la pile et pioche un objet au hasard : une vieille plante desséchée qu'elle identifie comme étant un rosier.

Elle gravit les quelques marches de l'estrade, s'éclaircit la voix et de lance : « Ce cher goblin trop tôt disparu, jardinier émérite, chacun se souviendra des magnifiques massifs du dédale des haies qu'il avait composé pour notre très cher souverain. Il rejoint aujourd'hui la terre ; puisse-t-il devenir engrais pour les plantes qu'il affectionnait tant. »

Les gobelins se regardent un moment, interloqués par un tel discours, ne sachant comment l'interpréter... puis se mettent à applaudir avec frénésie.

Alice salue d'une signe de tête puis redescend dans la foule.

« Très beau discours », la félicite un goblin.

« Très émouvant », renchérit un autre.

Alice les remercie puis s'éclipse dans la ruelle la plus proche.

Là-bas, elle aperçoit l'ombre du château, tout proche.

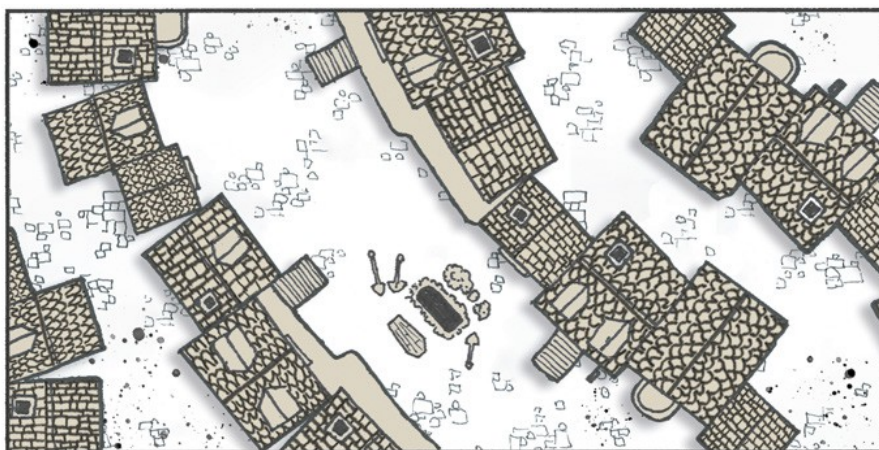
LES ÉGOUTS GOBELINS

La rue dans laquelle Alice vient de déboucher est inondée d'une eau brune et terriblement puante. Un petit groupe de gobelins portant salopettes et trousse à outils considèrent la situation d'un œil perplexé.

Ils expliquent à Alice que les égouts de la ville

Ils voudraient bien descendre et régler le problème mais le syndicat des égoutiers de Gobelin-Ville a voté une journée de grève générale pour aujourd'hui et ils ne veulent pas de mettre à dos le délégué syndical qui n'est pas commode.

Face à cette impossibilité administrative, Alice décide de régler le problème elle-même. Relevant ses pantalons, elle enfle bottes et salopettes et descend dans le conduit par une petite trappe ouverte par les ouvriers un peu plus tôt dans la matinée.



La voici qui progresse le dos voûté, presque à quatre pattes, jusqu'au collecteur. Plusieurs conduits aboutissent dans une salle basse d'où partent d'autres conduits qui se déversent hors de la ville.

Alice découvre assez rapidement l'origine du problème : plusieurs robinets ont été délibérément ouverts et des tracts des le GLGV (Groupe de Libération de Gobelin-Ville) flottent un peu partout. C'est donc un sabotage délibéré.

Alice s'empresse de fermer les robinets en question et remonte à la surface. L'immense flaque qui barrait la route a déjà commencé à se résorber.

Les ouvriers félicitent la jeune Alice qui repart vers le château, toujours affublée de la salopette des ouvriers, d'une trousse à outils et de bottes en caoutchouc... et d'une forte odeur d'égouts. On pourrait croire qu'elle est tombée dans le Bourbier de l'Eternelle Puanteur.

LES MAMANS GOBELINES

Alice arpente les rues de Gobelin-Ville, toujours en tenue d'ouvrier des égouts, quand elle tombe sur un curieux attroupement : une horde de bébés gobelins pleurnichards – terrible progéniture – et leurs mères. Leurs hurlements et les pleurs des bébés sont assourdissants. Les mères désespèrent de calmer leurs bambins dont certains sont d'ailleurs plus grands qu'elles.

Avisant la jeune Alice, et malgré sa puanteur, elles décident que cette dernière ferait une babysitter tout à fait convenable.

Alice se retrouve avec une bande de mioches hideux et braillards. Alice se souvient alors d'un conseil de sa tendre nounou : *la musique adoucit les mœurs*.

Elle entonne alors une première comptine, hélas sans succès car les hurlements des moutards couvrent largement le son de sa voix pourtant mélodieuse.

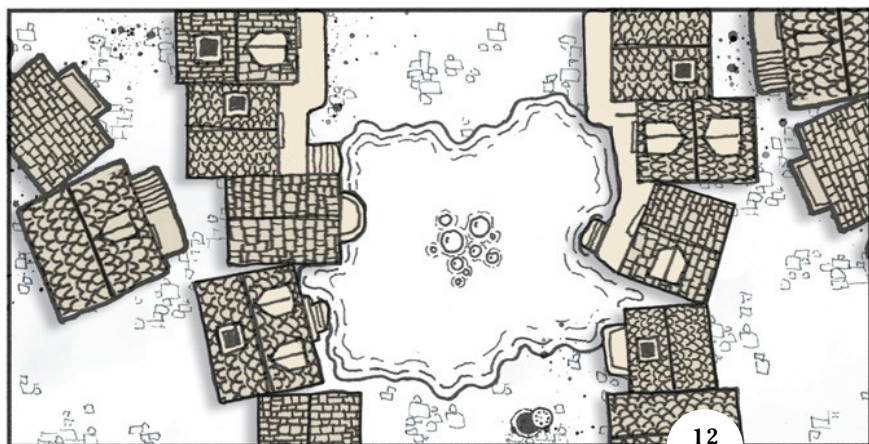
Elle décide de persévérer avec une seconde chanson, une berceuse cette fois. Ô miracle, cela semble marcher. Les bébés se calment, certains suçant leur pousse, d'autres s'installant

pour la sieste en serrant leur doudou dans leurs bras. Au bout d'un moment, les pleurs ont laissé la place à des ronflements sonores.

Les mères gobelines sont revenues, alarmées de ne plus entendre les pleurs de leurs bébés.

Les mères gobelines ont sorti des tricots, jouant des aiguilles tout en surveillant leur progéniture d'un œil attendri cette fois.

Alice entonne une dernière berceuse puis, avec précaution, elle enjambe les bambins endormis et continue son chemin vers le château qui n'est plus qu'à quelques pâtées de maisons.



LE TAPIS DE COURSE

Le couloir qu'Alice a emprunté semble enfin mener en droite ligne vers le château du Roi des Gobelins. Il lui semble même qu'elle aperçoit l'entrée du château là-bas, au fond de l'allée. Pourtant, elle a beau presser le pas, elle a l'impression désagréable de faire du surplace.

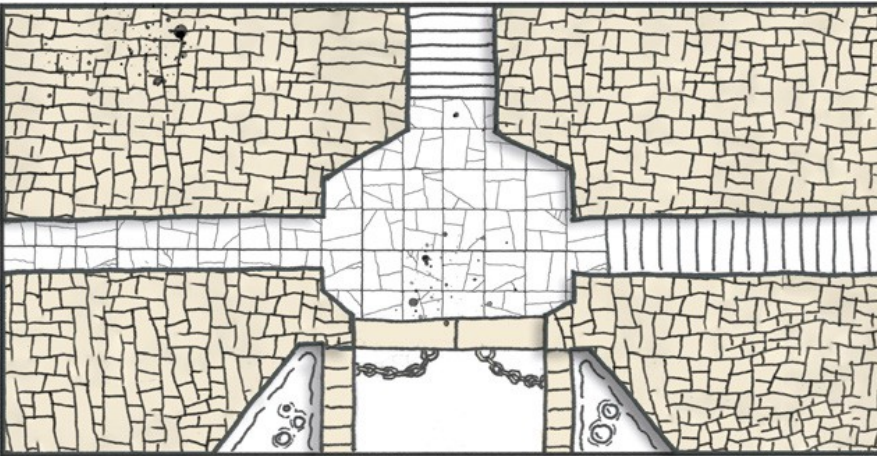
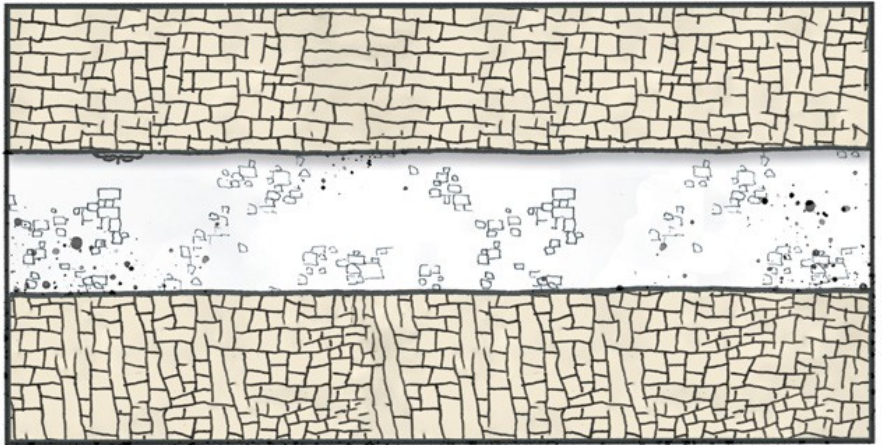
En fait, elle fait vraiment du surplace.

Le sol se déplace sous ses pieds selon la direction qu'elle prend, comme un tapis roulant.

En tendant l'oreille, elle perçoit en effet un faible grincement et des plaintes étouffées, à n'en pas douter celles des gobelins qui actionnent le mécanisme.

Elle sort une clé à molette de son trousse d'outils qu'elle a reçu des gobelins égoutiers et, repérant un léger espace entre le « tapis » et le mur, elle glisse l'outil dedans, et de fait, un grand craquement se fait entendre tandis que l'outil vient se coincer méchamment dans les rouages. Des cris de surprise se font entendre sous le « tapis » mais Alice n'en a cure. Elle se précipite en avant et rejoint bien vite les portes du château du Roi des Gobelins. Les imposantes portes sont entrouvertes.

Elle se glisse dans l'ouverture.



LE PORTAIL

Alice se retrouve dans le corridor d'entrée du château. Plusieurs gobelins sont présents dans la cour ; un escalier monte vers la salle du trône en face du grand portail.

En haut des marches, elle reconnaît Dorian, le Roi des Gobelins. Il a l'air furieux et gronde vertement les gobelins pour leur incompetence.

« Comment a-t-elle pu s'échapper ? », clame-t-il.

« Retrouvez-la immédiatement ou je vous ferais jeter dans le Bourbier de l'Éternelle Puanteur ; est-ce clair ? »

Les gobelins ne savent que répondre et tentent de quitter rapidement la cour, se rentrant dedans dans la panique.

Alice, caché sous les traits d'un goblin égoutier, n'a rien perdu de l'échange et décide de suivre discrètement le Roi des Gobelins qui gravit les marches en direction de la salle du trône.

LA SALLE DU TRÔNE

Alice monte doucement les marches, prenant soin de laisser suffisamment de distance entre elle et Dorian, guettant l'occasion de confronter le Roi des Gobelins.

Elle arrive dans la salle du trône tandis que Dorian se laisse tomber dans un large fauteuil capitonné – le fameux trône.

Dorian a l'air épuisée, aux abois. Sur une table basse, près du trône, une poupée : Clarence la poupée d'Alice.

Cela décide la jeune fille qui émerge de l'ombre et s'avance crânement vers le Roi des Gobelins. Celui-ci ne lève même pas les yeux vers elle : « Que veux-tu, goblin ? N'as-tu pas entendu mes ordres ? » Il ne semble pas avoir reconnu la jeune fille.

« Je ne suis pas un goblin, majesté. Vous m'en voyez désolée », répond la jeune intrépide.

Dorian lève les yeux et se retrouve comme happée par le regard farouche d'Alice.

Alice s'avance ; Dorian est comme subjugué.

Alice récite alors la formule : « Affrontant des dangers sans noms, à travers des périls innombrables, sans faillir à ma tâche j'ai atteint le château par-delà Gobelin-Ville pour reprendre la poupée que vous m'avez dérobée, car ma volonté est aussi forte que la vôtre et mon royaume est aussi vaste. Vous n'avez aucun pouvoir sur moi ! »

Prononçant ces dernières paroles, Alice rompt le charme. Derrière elle, l'horloge égrainant les heures sonnent le glas du règne de Dorian.

Le trône est vide. Dorian s'en est allé.

Alice s'approche de sa chère poupée, la soulève délicatement et la serre très fort. Des larmes lui montent aux yeux tandis qu'elle se souvient de sa défunte mère et du jour où elle lui a fait cadeau de la poupée.

Autour d'Alice, tout devient flou. Ses paupières se font lourdes. Le décor s'estompe doucement pour laisser place à une chambre bien rangée et un lit à baldaquin. En bas, la jeune fille entend l'appel de Nestor, le fidèle majordome de la famille.

Le déjeuner est servi. Alice se lève. Elle est de retour chez elle.

